



Le Registre des vêtements, professions et sépultures des Ursulines de Saint-Germain-en-Laye (2)...

L'étude des 102 actes du Registre des vêtements, professions et sépultures des Ursulines de Saint-Germain-en-Laye (1683-1785), conservé aux Archives municipales de la ville, permet un certain nombre de constatations. Tout d'abord, le niveau social « intermédiaire » des familles des postulantes, entre noblesse et bourgeoisie des métiers. Les paroisses de baptême sont en grande majorité proches de la cour : Saint-Germain-en-Laye (24 baptêmes), Saint-Germain l'Auxerrois (16), puis les paroisses parisiennes de l'île de la Cité et de la proche rive droite (Saint-Eustache, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, Saint-Médéric, Saint-Barthélemy, Saint-Louis) (15), enfin d'autres paroisses parisiennes (15), Versailles (8), les provinces (9). 15 actes ne sont pas renseignés. Ensuite, l'activité exercée par le père de la novice pour lesquelles il fallait le plus souvent apporter une dot conséquente en or ou en terres pour assurer son entretien à vie. On trouve en majorité parmi les actes renseignés : des membres de la Maison du Roi, de la Bouche ou la Chambre, des notables, des parlementaires, des médecins du Roi ou de la Reine, des apothicaires et des métiers d'arts dont quatre orfèvres, un agent de change, un tireur d'or, un clincaillier, un passementier, un vitrier, un menuisier, des vigneron... Pour autant, des jeunes filles plus modestes y étaient également accueillies.

L'âge des jeunes filles lors de leur entrée en noviciat, indiqué sur les actes, constitue une source essentielle pour l'étude démographique des religieuses. La distribution par décades d'âge entre 20 et 90 ans montre que 30 décès se produisent avant 50 ans et 58 décès après 50 ans jusqu'à l'âge avancé de 90 ans et plus. La courbe est en plateau régulier jusqu'à 49 ans puis s'élève à 16, 15, 14, et 13 par décades jusqu'à 90 ans évoquant la survie, supérieure à la moyenne, des religieuses sous l'Ancien Régime. Aucune notion des causes des décès ne figure dans ces actes. Le volet anonyme du certificat de décès n'apparaîtra qu'en 1925¹.

Le cursus religieux obéit à celui défini par la règle de Saint Augustin et les bulles des papes Paul V et Urbain VIII avec les vœux religieux habituels de Pauvreté, Chasteté, Obéissance et selon la spécificité des Ursulines, le vœu de l'instruction des jeunes filles. Le cursus suit le parcours promis dans ces vœux : pensionnaires, novices, professes, religieuses de chœur, zélatrice, assistante de la Supérieure et Révérende mère supérieure éventuellement.

Quelques personnages au fil des pages :

« Sœur Marguerite Raoul des Plannes, fille de messire Philippe Raoul des Plannes, chevalier et commandeur de St Lazare, gentilhomme de la manche de Monseigneur le Dauphin (...) naquit à St-Germain et fut baptisée à la paroisse dudit lieu et entrée au noviciat le 3 avril 1692 âgée de 15 ans » f°35.

Les gentilshommes de la manche (ou menins), au nombre de six, étaient particulièrement affectés à la personne du Dauphin.

Sœur Marguerite Raoul des Plannes fille de messire Philippe Raoul des Plannes chevalier et commandeur de St Lazare, gentilhomme de la manche de Monseigneur le Dauphin et de Dame Marie Felix sa femme, naquit à St-Germain et fut baptisée à la paroisse dudit lieu et entrée au noviciat le 3^e d'avril 1692 âgée de quinze ans et trois mois après y avoir été pensionnaire onze années, Elle a pris l'habit de l'ordre le 23 juin 1692 et a fait profession le 2 août 1694 en l'Eglise de ce monastère des Ursules de St Germain en Laye sous

¹ La France est en retard dans ce domaine. Les Bills of mortality (bulletins de mortalité), ou du moins la collecte organisée d'informations sur les causes de décès, ont été créés dès le XVI^e siècle à Londres, comme un système d'alerte précoce pour prévenir la peste. Les informations étaient collectées par les clercs des paroisses et publiées chaque semaine.

« le 16 aout 1694 en l'église de ce monastère de Ste Ursule de St Germain-en-Laye sous l'autorité de Monseigneur François Darlay (de Harlay) (...) ».

Le manuscrit ci-contre orthographie le nom de François Darlay. Il s'agit en fait de François de Harlay de Champvallon (1625-1695), archevêque de Paris, préside l'entrée de la première novice en 1683. Nommé archevêque de Paris en 1670, il obtient du Roi que le titre de duc et pair soit attaché à cette fonction en 1674. Lui et ses successeurs porteront ainsi le titre de duc de Saint-Cloud et pair de France.

Le 2 aoust 1694 En l'Eglise de ce monastère
de Ste Ursule de St Germain en Laye sous
l'autorité de Monseigneur François Darlay
Archevesque de Paris En présence de
Messire Martial Chanut Supérieur
et de Reverende Mere Catherine
Felix de Ste Marie de la Mere Joane
Gagnard Assistante de la Mere
Guizanne le moucton du St Sacrament
Zelatrice et des autres P^{res}
Professes de ce monastère de laq^{ue}

Sœur Louise Xavière de Guili Rédé fille de M^r
et Dame de Guili Rédé de pedia nouleours native
de gingi sur la cote de coromandel dans les indes
elle a été baptisée en la paroisse de St Germain en Laye
à douze ans en l'année 1765 ^{le 11 juillet} est entrée au noviciat
le 26 février 1769 a pris l'habit de l'ordre le 22 aoust
1769 et le nom de Religion Sœur Louise Marie en qualité
de religieuse du chœur elle a fait la profession le 24^{ème}
mil sept cens soixante onde sous l'autorité de M^r G^r.

« Sœur Louise Xavière de Guili Rédé [...] native de Gingi sur la cote de Coromandel dans les Indes. elle a été baptisée en la paroisse de St Germain en Laye [...] est entrée au noviciat le 26 février 1769 et a pris l'habit de l'ordre le 22 aout 1769 et le nom de religion de sœur Louise Marie en qualité de religieuse du chœur elle a fait sa profession le 2 septembre 1771 [...] »

Pierre Daquin, médecin ordinaire du Roi, est père de deux filles entrées en noviciat en 1689 et 1691. Il était le frère d'Antoine d'Aquin, premier médecin de Louis XIV et familier de Madame de Montespan dont il tentait de soigner les migraines

Le vœu d'instruire les jeunes filles institué au monastère de Saint-Germain depuis 1681 est poursuivi presque en continu pendant plus de trois siècles, consacrant la rue des Ursulines comme un « lieu inspiré » d'éducation et d'instruction. Madame Campan établit en 1795, à quelques pas de l'ancien couvent des Ursulines, son Institut d'éducation de jeunes filles. La Congrégation des religieuses de la Nativité reprend la même mission dont on peut considérer que l'institut Notre-Dame actuel, toujours rue des Ursulines et au Bel Air, constitue la succession éducative.

Jacques Berlie
avec le concours de Marielle Rigault et de Philippe Goût

Pour en savoir plus :

Archives municipales de Saint-Germain, série GG, 1683-1792, *Registre des vêtues, professions et sépultures*

Archives départementales des Yvelines , D1904 à D1914 - Etablissement des Ursulines de Saint Germain en Laye, 1670-1792.

Catalogue de l'exposition *La vie religieuse à Saint Germain en Laye* au Manège royal, 1986. Ouvrage collectif de la Commission extra-municipale du Patrimoine présidée par le Dr Jacques Berlie.